

Bernard HOFMANN

## RELATIONS ENTRE ETUDES CERAMIQUES ET HISTOIRE ANTIQUE

Un des premiers objectifs de nos travaux et de nos rencontres n'est-il pas de déboucher sur l'interprétation de la vie socio-économique des premiers instants connus de nos civilisations modernes? Nos travaux ne portent-ils pas sur des documents témoins de l'activité humaine remontant à plus de vingt siècles? Certes peu de choses dans l'histoire de l'humanité, mais la précision à laquelle nous sommes arrivés dans nos études depuis que l'archéologie a quitté son aspect empirique pour devenir moderne mérite d'être connue de ceux qui ne participent pas à nos travaux spécialisés. Aussi ne devons-nous pas nous enfermer dans notre "cocon" et faire en sorte pour que ce que nous faisons éclate à la vue de tous à l'instar de ces papillons aux magnifiques couleurs qui vont bientôt se manifester dans nos campagnes...

Je ne vais sans doute pas innover en rappelant ici la nécessité de faire déboucher nos études sur ce qui est et doit rester le but de toute recherche archéologique : l'amélioration de nos connaissances des histoires régionales ou nationales.

Aussi le choix qui a été fait de Caen pour notre rencontre sera-t-il prétexte, en ce qui me concerne, pour rappeler brièvement un certain nombre d'événements historiques incontestables qui durent exercer une influence sur cette industrie céramique antique. Loin d'être toujours des événements militaires auxquels on a trop tendance de réduire l'histoire de nos pays, il s'agit aussi et surtout de phénomènes d'autres natures.

1. C'est ainsi que l'on estime qu'aux alentours de 100 avant notre ère commença à se produire une lente infiltration outre-Manche de populations belges d'entre Seine et Rhin. Il ne s'agit pas d'une "invasion" à proprement parler, la notion de frontière n'étant pas aussi précise qu'elle l'est de nos jours. Aussi constate-t-on de part et d'autre de la Manche, bien avant la conquête, sous le règne de Claude, en 43 après J.-C., la présence de types céramiques continentaux, notamment de céramique gallo-belge d'imitation dont Colchester (1) offre un bel exemple, attestant du maintien des relations maritimes entre populations de même origine (2).

2. Il faut également reconnaître que nos régions du nord-ouest de la Gaule ne bénéficièrent pas, comme il en fut le cas dans le Midi, de la politique d'urbanisation augustéenne. Les grands monuments de cette époque manquent presque autant que les apports de sigillée italique ou lyonnaise, cette dernière n'étant qu'une extension de la première. Nos campagnes restèrent donc longtemps gauloises. Aussi ne faut-il pas s'étonner de la persistance des techniques de production indigènes dans ces régions jusqu'au I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

3. Si la Gaule méridionale fut romanisée bien avant la Gaule du nord, ce fut bénéfique pour cette dernière car les populations échappèrent au dur régime colonial romain. Par contre, elles ne purent se soustraire au lourd système d'imposition romain. Il ne faut donc pas minimiser la portée et les conséquences du soulèvement de Florus et de Sacrovir, vers 21 de notre ère (3). N'est-ce pas sous Tibère que se produisit la suppression de l'exemption du tribut dans quinze cités gauloises, ce même Tibère ayant

recommandé à ses gouverneurs de "tondre les brebis sans les écorcher" (4). Il faut aussi relire Tacite (5) qui consacre à cette révolte de civils près de huit chapitres dans son livre III alors qu'il en consacre bien moins pour relater l'incendie de Rome... Or, c'est précisément à la suite de soulèvement que l'on observe (coïncidence, hasard ou plutôt conséquence) sur le marché un retrait des sigillées italiques et de leur filiale lyonnaise, victimes d'un véritable "boycott" alors que les produits gallo-belges d'imitation persistent plusieurs décennies et que la sigillée gauloise des ateliers méridionaux pénètre dans villes et campagnes. Des mesures furent d'ailleurs prises en Italie pour "subventionner" les produits céramiques à l'exportation : n'est-ce pas en 37 et en 38 de notre ère que l'impôt sur les esclaves fut réduit de moitié en Italie et que le tribut y fut supprimé? (6). Trop tard d'ailleurs car la sigillée gauloise avait envahi non seulement la Gaule du nord-ouest mais aussi le marché breton d'outre-Manche. Le trafic maritime trans-Manche n'est-il pas attesté également par l'érection - en 37 de notre ère, sous Caligula - du célèbre phare de Boulogne qui ne le cédait en rien à celui d'Alexandrie...?

4. Certes, nous manquons, dans le nord-ouest de la Gaule, de ces sites frontaliers à caractère militaire ayant servi à établir la chronologie des types céramiques à large diffusion (la sigillée notamment) et dont nos collègues britanniques, allemands, helvétiques et néerlandais disposent. Aussi est-il essentiel pour nous de nous référer à leurs travaux pour dater les pièces que nous trouvons dans notre sol. Toutefois, la datation des produits à diffusion locale reste difficile et l'interprétation du contexte bien datable reste le seul moyen. Je conçois donc parfois les hésitations des céramologues locaux et leurs réserves en matière de datation mais je leur demande de faire confiance aux conclusions de leurs collègues éloignés...

5. Les événements militaires de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (7) eurent-ils une influence sur le commerce de la céramique entre Gaule du nord et Angleterre?

Si la conquête de 43 ne fit qu'intensifier de telles relations, si l'on en juge par les apports outre-Manche surtout pour les produits sigillés de Gaule méridionale, il ne semble pas que Lezoux en ait bénéficié pleinement, probablement pour d'autres raisons. En ce qui concerne la céramique ordinaire non sigillée, il appartient à mes collègues du nord-ouest réunis à ce colloque d'apporter les éléments nécessaires. Quant aux événements survenus entre 68 et 70, soulèvements de militaires, je n'ai pas l'impression qu'ils aient été dirigés contre les populations et les industries locales alors que, dans la région lyonnaise, il en fut autrement (8).

6. La fin du I<sup>er</sup> et surtout le début du II<sup>e</sup> siècle semblent bien avoir marqué nos régions du nord de la Gaule. Nombreux sont les sites ruraux nouveaux ou témoignant d'une augmentation importante de la consommation en céramique tant sigillée qu'ordinaire. Cette époque est marquée par une recrudescence d'érections d'édifices de technique romaine, surtout du début du règne d'Hadrien. Ceci correspond bien, semble-t-il, à une volonté de mise en valeur des richesses agricoles du nord de la Gaule, tout comme s'il avait fallu attendre plus d'un siècle et demi après Alésia pour que Rome se rende compte de la plus grande fertilité de nos régions par rapport aux terres colonisées du Midi. Mais l'heure n'était plus à la colonisation et à la dépossession des terres en faveur des vétérans des armées : la notion du Gaulois vaincu avait disparu et nombre de nos "Gallo-Romains" étaient devenus personnages importants, notamment à Rome, symbolisant ainsi leur parfaite assimilation au mode de vie romain. Comment s'étonner, dans ces conditions, du succès des ateliers de sigillée de Gaule centrale et d'ailleurs dans nos régions qui s'enrichissaient grâce à leurs productions? Nos inventaires céramiques de sites en témoignent.

7. Mais l'âge d'or de la prospérité gauloise allait se terminer vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'en témoignent les courbes de fréquences de découvertes en matériel céramique daté sur l'ensemble des sites. On a voulu expliquer ce phénomène de multiples façons : événements militaires, révoltes locales, etc. Mais il est une cause à laquelle il ne

semble pas que l'on ait attaché, à mon avis, suffisamment d'importance. Je veux parler de ce que l'on a appelé la "peste des Antonins", maladie épidémique dont furent d'ailleurs victimes Lucius Verus et Marc-Aurèle, et rapportée par Tertullien, Galien et Ammien Marcellin. L'absence totale alors de moyens préventifs ou curatifs dut faire que la maladie emporta plusieurs dizaines de millions d'individus en Europe romaine à l'instar de la peste de Justinien, rapportée par Grégoire de Tours et Bède le Vénérable, ou celles des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, bien chiffrées par les statistiques ecclésiastiques correspondant aux taux de mortalité reconnus de 50 à 70%. Ce n'est donc pas, à mon avis, de quelconques destructions d'ateliers de production qui furent à l'origine du fait qu'ils périclitèrent, mais bien à la disparition des presque deux tiers de leur clientèle. Les productions en série des ateliers de sigillée ne devenaient plus justifiées et l'on en revient à des productions faites à l'unité dont il faut reconnaître que la qualité ne le cédait en rien à celles d'auparavant. Il serait trop long ici d'évoquer les analogies avec des phénomènes industriels modernes...

8. Comment, dans de telles conditions, s'étonner de la relative rareté des découvertes de témoins céramiques durant la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Nous sommes au début de ce Bas-Empire également marqué par une dégénérescence des forces militaires romaines dans l'empire et une succession d'empereurs de plus en plus incapables d'assurer la gestion d'un énorme territoire.

L'époque des invasions vint alors. Celle d'étrangers au monde romain : les Barbares. Elles provoquèrent un arrêt de la vie économique et de la libre et paisible circulation des biens, y compris la céramique objet de notre rencontre. Ce fut l'invasion de 253/4 dans le nord-est de la Gaule, qui ne paraît pas avoir dépassé Paris semble-t-il. Mais il n'empêche que le désintérêt de Rome pour la défense de ce secteur en vue de soutenir, à l'époque de Valérien, sa position au Proche-Orient, fut à l'origine de cet empire gaulois de Postume et de ses successeurs jusqu'à Tetricus, ce dernier étant rentré dans le giron de l'empire. La leçon ne servit d'ailleurs pas puisque la Gaule subit la désastreuse invasion de 275 : quatre-vingts villes détruites, sans parler des dégâts dans les campagnes, et dont tout fouilleur s'aperçoit des conséquences lorsqu'il tente d'établir des séries céramiques datables... Curieusement, les petits ateliers de sigillée argonnais semblent avoir été préservés car ils reprendront très tôt ensuite, avec des productions originales diffusées là où, durant le dernier quart du III<sup>e</sup> siècle, la vie économique reprenait. Par contre, l'Angleterre fut épargnée de façon surprenante : l'exemple de l'empire indépendant de Postume y avait été suivi par Carause et son successeur Allectus. L'indépendance britannique d'alors dura jusqu'en 296. Il nous faut donc admettre une interruption, durant une bonne vingtaine d'années, des arrivages argonnais outre-Manche, malgré la présence effective des troupes d'Allectus sur le littoral continental... sauf trafic incontrôlé!

9. Ce que l'on a appelé la "renaissance constantinienne" a été sans doute loin d'avoir apporté à la Gaule sa richesse d'antan mais il n'empêche que des témoins céramiques indiquent bien la reprise des relations trans-Manche. C'est ainsi que l'on observe, du côté britannique, la progression des ventes de produits décorés à la molette originaires d'Argonne et datables du début du IV<sup>e</sup> s. (9). Cette remarquable reprise des exportations gauloises indique bien que, malgré les vicissitudes, le continent avait conservé sa réputation et ses facultés promotionnelles en matière de vente, pour utiliser une expression en usage de nos jours. Je ne puis dire cependant s'il en fut de même pour les productions des ateliers locaux. Je pense cependant qu'ils purent faire la même chose que ces gobelets métallescents sablés, avant tout argonnais, parvenus dans tous les sites de la Gaule du nord-ouest et outre-Manche, fin II<sup>e</sup>-première moitié du III<sup>e</sup> siècle, en quantités que l'on a qualifiées de "considérables" (10).

Malgré un développement, en Angleterre, d'une industrie céramique allant jusqu'à la production de vaisselle sigillée à la fin du II<sup>e</sup> siècle, je ne crois pas qu'il y ait eu ensuite un renversement des circuits commerciaux. Par contre, ce renversement du trafic a bien eu lieu dans le Midi où la céramique africaine a remplacé les défaillances des productions céramiques gauloises.

10. Ce trafic commercial entre la Gaule et la Bretagne insulaire dut s'achever très certainement après 393, date à laquelle, s'il faut en croire les historiens britanniques (11), des révoltes militaires locales furent à l'origine de l'isolationnisme britannique. Mais je ne veux pas ici continuer sur ce thème dépassant le cadre de ma communication...

## NOTES

- (1) C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, *Camulodunum*, Londres, 1947, p.202 et suiv.
- (2) A.L.F. RIVET, *Town and Country in Roman Britain*. Londres, 1966, p.43 et suiv. Fig.1.
- (3) J.-J. HATT, *Histoire de la Gaule romaine*. Paris, 1959, p.95 : signalant la suppression de l'exemption de tribut dans de nombreuses cités gauloises.- S. von SCHNURBEIN, *Die unverzierte Terra Sigillata von Haltern*. Münster, 1982, p.125 et 129 : a tenté à deux reprises de minimiser la portée de cette révolte de civils estimant qu'elle n'aurait pu aboutir à la destruction de l'atelier de La Muette, filiale arétine. Or, un atelier peut aussi disparaître faute de pouvoir écouler ses productions sur le marché... Certaines industries modernes en font malheureusement l'expérience (Je fais allusion ici, entre autres, à la sidérurgie lorraine actuelle...).
- (4) A. PIGANIOL, *Histoire de Rome*, Paris, 1962, p.247.
- (5) TACITE, *Annales*. Ed. Garnier-Flammarion, Paris, 1965, p.157 et suiv. La lecture attentive des chapitres XL-XLVIII du livre III est éloquente : le mouvement toucha bien un grand nombre de cités gauloises. Quant aux manifestations violentes ayant suivi Sacrovir, ils furent près de quarante mille à Autun, et Rome dut utiliser deux légions et des auxiliaires pour les réduire... et tirer la leçon ensuite.
- (6) C. JULLIAN, *Les transformations politiques de l'Italie sous les empereurs romains*, Paris, 1884. Invoquant Appien et Dion Cassius.
- (7) Je pense ici aux révoltes de Vindex, Civilis et Vitellius auxquelles il faudrait ajouter celle des Bretons en 60/61.
- (8) J.-J. HATT, *op. cit.*, p.142-143.
- (9) B. HOFMANN, "Aperçu sur les exportations de céramique sigillée en Grande-Bretagne", B.A.R. International Series 123, Oxford, 1981.
- (10) G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne au IV<sup>e</sup> siècle...* Mâcon, 1941. C'est le type 332 de sa classification, qualifié de "gobelet qui fut fabriqué en quantités prodigieuses en Argonne aux II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles". Il a bien fallu que ces récipiens soient vendus quelque part...
- (11) G. SHELDON, *The transition from Roman Britain to Christian England A.D. 368-664*. Londres, 1932, p.28 et suiv. L'auteur décrit l'état précaire de la présence romaine outre-Manche à partir de cette date, peu favorable au paisible et délicat transit des céramiques.

\* \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance : R. P. SYMONDS

**Robin P. SYMONDS** : Pour la question des céramiques à mettre en relation avec les événements historiques, je ne pense pas que ce soit possible. Quand on est sur le terrain, par exemple comme à Colchester, avec plusieurs tonnes de céramique, où on a la chance d'avoir des dates très précises (fondation en 43, colonie en 49/50 et incendie en 60/61), on ne voit pas de changements dans la céramique.

D'autre part, ai-je bien compris que la sigillée, à Colchester, est dérivée de celle de la Gaule centrale ?

**Bernard HOFMANN** : Oui. J'ai étudié, sans la voir, cette céramique au travers de l'ouvrage de M.R. HULL, *The Roman Potters'kilns at Colchester*, Res. Rep. Soc. Ant. London, XXI, 1963, et je sais que l'auteur a eu beaucoup de difficultés pour établir la distinction entre les produits importés à Colchester et les produits locaux. Il existe des marques de potiers que l'on ne retrouve qu'en Grande-Bretagne et pas en Gaule.

**Robin P. SYMONDS** : Seulement, il faut vous avertir que dans les publications à paraître, nous avons démontré, grâce à des analyses chimiques que, bien qu'il y ait eu une installation de la sigillée à Colchester, et cela est sûr, il y a aussi eu des relations très proches avec Sinzig et Trèves plutôt que de Gaule centrale.

**Hugues VERTÉT** : Tu as demandé pourquoi Lezoux n'avait pas profité du champ économique qui lui était offert. D'abord, je pense qu'il y a, peut-être, du Lezoux précoce (Tibère) en Normandie (il faudrait regarder tous les tessons de près pour voir la pâte); d'autre part, Jenkins a signalé des vases de Lezoux pour cette époque. Si Lezoux n'est pas présent par la suite, c'est pour des raisons techniques et économiques qui privilégient les argiles calcaires de La Graufesenque. A la fin du I<sup>er</sup> s., ou au début du II<sup>e</sup> s., l'hypothèse est que Lezoux (avec, cette fois, des argiles calcaires, comme pour les vases de LIBERTVS ou BVTRIO) ne réussit pas à s'imposer sur les marchés.

\* \*  
\*

